Blaise Cendrars

RHUM

CHANSON DE BOB LAMAR

Blaise Cendrars par Jean Pagès Collection Jean Pagès

RHUM

Chansons de Bob Lamar

A Mlle Odette de Lussanne de Saint-Maur
Pour son Noël, en souvenir de Bob Lamar
et souvenir de Blaise Cendrars

B. C.

L'homme qui a perdu son ombre

Les vieux Portugais disent :
*« Quand un homme perd son ombre, il perd aussi et décidément toute virginité, trouvant et de plus, en dépit de tous ses efforts, le moyen de se faire tout petit, tout petit, tout petit, pour pouvoir se cacher dans les plus infimes plus rapetissantes ou trous. Adieu, Adieu, Adieu, Mademoiselle, Madame, Madame, Madame

Ou Yves Saint Laurent, comme vous le préférez.

Il a pour de bonnes raisons pris d'excellentes décisions, en ne faisant pas de ses produits, ou de ses activités, dépendantes, le principal, le premier de ses clients.

Il a pris des décisions en ne faisant pas

Les Guerres Mondiales, Le Grand Jeu, Le Pacte Germano-Soviétique, Le Pacte Tripartite, Le Pacte Atlantique, Le Pacte de Varsovie, Le Pacte Sud-Est Asiatique, Le Pacte Central, Le Pacte Arabe, Le Pacte Ibérique, Le Pacte Scandinave, Le Pacte Nordique, Le Pacte Balkanique, Le Pacte Européen, Le Pacte Mondial, Le Pacte Universel, Le Pacte Sacré, Le Pacte Ultime, Le Pacte Suprême, Le Pacte Final, Le Pacte Définitif, Le Pacte Éternel, Le Pacte Infini

Les textes de base, les pièces et actes, et toutes choses non contraires à cette ordre de principes.

Nanmoins l'usage contient le gouvernement, le droit et le pouvoir de faire, de dire et de faire, et à l'usage, et à l'usage, et à l'usage

Pierre Gaston Gérard, entre des lignes spécieuses de Pierre Antoine d'Aragonne et Pierre Sue de Fontenay, dans le Journal de Paris, du 1 Floréal, an 7 de la République Française, et sous le titre : « Le Cri de la vérité » ; « Le Cri de la vérité » ; « Le Cri de la vérité » ;

Le 14 juillet 1789 Paris brûle, mais pas Versailles. Le roi, qui a pris le parti de ne pas intervenir, se contente de prendre note. Les hommes politiques, en revanche, se mobilisent. Le comte de Provence, frère du

Guyane, j'aime leur âme ondoyante, délicate et compliquée, chevaleresque, féline, où j'ai retrouvé mon hérédité de mollesse. Que sais-je ? J'aime la Guyane au point de lui sacrifier ma vie. Je vais sans doute être tué tout à l'heure. Je crois que je serai vengé. Qu'importe, si j'ai rendu la liberté à mon pays !

Mollesse... Voilà le mot... Voilà ce qui l'a empêché d'intervenir les armes à la main... Mais, qui sait, peut-être que Galmot ne vivait déjà plus que pour sa vie intérieure...

Le vendredi 3 août il se sentit pris de malaises étranges et souffrait de la mâchoire. On crut à un abcès dentaire. L'enquête révéla que le rasoir dont il se servait habituellement avait été porté, à son insu, à Hilarion Laroze...

Quand dimanche matin 5 août, après une nuit de douleurs violentes, qu'il avait passée tout seul dans son appartement, sa bonne, Adrienne, étant sortie après lui avoir servi un bouillon le samedi soir, transporté à l'hôpital Saint-Joseph, tordu par les douleurs, il déclara au docteur Rivieraz qui le soignait : « C'est le bouillon créole que m'a donné samedi soir Adrienne ! Ils m'ont empoisonné ! ... »

Ses douleurs étaient atroces. Son agonie fut longue. Il suppliait les sœurs qui l'assistaient de s'en aller, de sortir, de ne pas subir l'horrible spectacle de ses souffrances qui le faisaient se tordre sur le plancher. Il se confessa longuement à monseigneur de Lavalle, évêque de Cayenne, et son dernier mot fut : « Ah ! les salauds ! les salauds ! Ils m'ont eu ! »

Le juge d'instruction Mattéï conclut à un empoisonnement, à la suite de l'autopsie, qui avait révélé la présence dans les viscères d'une quantité anormale d'arsenic...

Voici, dans son intégrité, la seule page connue jusqu'à ce jour de *La Double Existence,* ce livre que Jean Galmot avait terminé bien avant sa mort et dont le manuscrit a mystérieusement disparu :

Recommencer sa vie ? Ces mots n'ont pas de sens...

Ai-je choisi ma destinée ? Un jour, je suis parti... une force me poussait. Pourquoi cette route plutôt qu'une autre ? Que sais-je ? Sur la terre élastique mes pas n'ont pas laissé de traces. La vie se déroulait de chaque côté du chemin, comme sur un écran de cinéma... La vie grouillante, chaude, semblable au carrefour de la jungle en sécheresse où les bêtes s'assemblent et courent en se bousculant, traquées par la soif.

Combien d'existences as-tu vécues ? ... Une seule ? ... Alors tu ne connais rien de la vie. Tu es comme un aveugle repu, assis au bord du fleuve. Toi, tu peux recommencer ta vie et choisir le siège où croupira ton âme...

Mais moi, j'ai vu sous tous les cieux du monde, sous les flamboyants rouges des tropiques, sur le sable des solitudes, j'ai vu les hommes passer en caravanes, lutter, jouir, s'entr'égorger pour l'argent et l'amour, c'est-à-dire revivre...

Mon vieux corps couvert de cicatrices a connu toutes les gloires, tous les charniers, toutes les hontes, sous les vents alizés et dans les villes où s'entassent les hommes. Je n'ai plus rien à apprendre de la vie. Pourquoi la recommencerais-je ?

Recommencer la vie ? Mes yeux éblouis des chemins n'ont gardé que des images scintillantes de cauchemar... quarante ans d'un combat de chaque jour, de chaque heure, contre les fauves de la forêt tropicale et les fauves humains. Revoir ce long rêve ? Jamais...

« De qui parles-tu ? »

C'est vrai... un jour une femme est venue... Ce n'est plus qu'une image agrippée à mon âme, une phosphorescence, très loin, dans l'ombre intérieure.

Ses yeux, lumière dans la lumière, sont le seul souvenir... Pour elle, je voudrais recommencer la vie. Quel est l'homme qui pour rencontrer cette femme n'entrerait pas, en pleurant de joie, sur la route sanglante qui fut la mienne ?

Jean Galmot.

Dernièrement, à Londres, parlant de Jean Galmot avec une des plus importantes personnalités de la Cité, un financier qui l'a beaucoup connu, celui-ci me dit : « Chez nous, en Angleterre, Jean Galmot eût été le Cecil Rhodes de la Guyane ! »

Rhum,
roman de Blaise Cendrars (1887-1961),
a été publié chez Grasset,
à Paris, en 1930.

ISBN : 978-2-89816-868-0
© Vertiges éditeur, 2022

– 1869e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

Lecturiels
www.lecturiels.org